

Appel à proposition

Journée d'étude

Paysages-catastrophes (XVI^e-XXI^e s.) : l'urbain à l'épreuve du désastre

Université de Montréal

15 mars 2023

L'urbanisation de la société humaine peut être perçue de manière générale comme un processus à la fois commercial, idéologique et industriel, nourri par un désir continu, organique et progressiste, de produire une totalité habitée au sein de laquelle l'humain entretient des liens économiques, politiques ou culturels. Mais cette même urbanisation relève aussi d'une pulsion symbolique : celle qui consiste à produire un habitat qui, à la différence du monde rural, rassemble un nombre considérable d'individus dont la vie, le travail et les loisirs dépendent de cet habitat tout en en constituant l'identité même. Or cet habitat, parce qu'il s'avère être construit, demeure toujours hanté par sa propre négation. Tout ce qui peut être construit peut être anéanti. L'habitat urbain n'agit ainsi sa promesse d'un lieu commun et rassurant que sur ce que Benoît Goetz appelle le « fond inquiétant de la dislocation ».

La dislocation ou la perte de l'habitat a aussi pour nom le désastre. Et du moment où la catastrophe se conjugue à l'urbain, c'est tout un ensemble qui se disloque, et une population urbaine qui subit les affres de la perte et de la négation. Du tremblement de terre de Lisbonne en 1755, représenté par les estampes d'un Jacques-Philippe Le Bas, aux actes terroristes du 11 septembre 2001, qui hantent la création sonore d'un William Basinski, en passant par l'imaginaire ruiniste d'un Hubert Robert, le jeu vidéo de *survival horror S.T.A.L.K.E.R.* et la tradition cinématographique du *Trümmerfilme* (littéralement : « film de décombres »), toute œuvre présentant les effets du désastre propose une redéfinition dramatique du paysage. Qu'il s'agisse d'un paysage pictural, cinématographique, sonore ou vidéoludique, le « paysage-catastrophe » ainsi dévoilé nous invite à interroger les manières par lesquelles l'espace urbain se redéfinit à la suite du désastre. Créant des lieux de mémoire, de jeu, d'errance, de réflexion ou d'angoisse, la catastrophe transforme certes l'urbain; mais elle engendre également de nouvelles formes d'urbanisation, du seul fait qu'elle invite à repenser la géographie des lieux, la mobilité humaine, voire la médiation de la nature.

Mais la catastrophe ne se limite pas à ce qui advient de manière subite. L'urbanisation même des sociétés, par les voies de l'industrialisation, aura elle-même préparé, sur le long terme, son propre désastre : la pollution, le risque de l'incident nucléaire, la panne généralisée ou locale, les effets politiques délétères des migrations de masse, la surpopulation, etc. Ces désastres « lents » n'en sont pas moins susceptibles de produire de nouveaux paysages animés par le catastrophique, qu'il soit ou non rendu visible. On sait ainsi que la production de paysages idéaux, harmonieux et bucoliques répond le plus souvent à une angoisse essentiellement urbaine. De même, les lieux urbains – ruelles, parcs, jardins, non-lieux (Marc Augé) – en viennent parfois à inspirer la perte latente d'un habitat idéal ou l'anticipation d'un désastre annoncé.

Il en va ainsi de l'urgence de réfléchir au concept de « paysage-catastrophe », lequel ouvre une voix épistémologique intermédiaire et interdisciplinaire, susceptible de proposer des outils nous autorisant à penser la catastrophe non seulement en termes de destruction, mais aussi en tant que production. Le paysage s'avère en cela un riche objet d'étude du seul fait qu'il relève justement de la construction symbolique. Le « paysage-catastrophe » ne s'imposerait-il pas en cela comme une réponse immunitaire au trauma de la perte?

Dans le cadre d'un projet multidisciplinaire mené entre l'Université de Montréal, l'Université de Genève et l'Université libre de Bruxelles (G3 de la Francophonie), les professeurs Jan Blanc (Genève), Christophe Loir (Bruxelles), Denis Ribouillault (Montréal) et Richard Bégin (Montréal) organisent une journée d'étude intitulé « Paysages-catastrophes (XVIe-XXIe s.) : désastre urbain ou urbanité du désastre » qui se tiendra à Montréal, en présentiel et par visioconférence, **le 15 mars 2023**, et pour lequel ils vous invitent à soumettre une proposition de communication. Des aides financières sont disponibles pour les doctorant-es nécessitant un déplacement et issu-es des trois universités partenaires.

Merci d'envoyer vos propositions (500 mots maximum; **en français**) ainsi qu'un court CV à denis.ribouillault@umontreal.ca; r.begin@umontreal.ca; jan.blanc@unige.ch et christophe.loir@ulb.be, **avant le 15 octobre 2022**.